

Après les camps

Les effets socialisateurs de long terme de l'expérience des camps frontaliers Grecs pour les réfugiés réinstallés en Europe

1. La problématique développée et le contexte de la recherche sur le sujet

A l'apogée de la « crise » migratoire européenne en 2015, l'Union Européenne a conçu les hotspots comme une solution face à l'arrivée massive des réfugiés en Grèce et en l'Italie. Ces camps, maintenant renommés centres de réception et d'identification (RIC), et plus spécifiquement ceux des îles grecques de la frontière orientale sur lesquels se concentre ce projet, devaient recevoir les demandeurs d'asile le temps que la procédure d'asile aboutissent. Pourtant, suite à l'Accord de 2016 entre l'Union Européenne et la Turquie et plus encore après le changement politique grec, en 2019, la plupart des demandeurs d'asile y sont bloqués de manière prolongée.

La problématique de ce projet est donc la suivante : *dans quelle mesure et comment la resocialisation politique au sein du camp a des effets à long terme sur les réfugiés une fois qu'ils sont réinstallés dans différentes villes européennes ?*

Mon mémoire de Master a étudié les mécanismes de socialisation secondaire dans les camps de Moria et Kara Tepe de Lesbos. Mon projet de thèse se donne pour objectif de poursuivre la recherche en portant l'attention sur les effets socialisateurs à plus long terme de cette expérience des camps, une fois les réfugiés installés dans des villes européennes.

Etat de l'art

Ce projet s'inscrit à la croisée de la littérature sur les camps et des travaux portant sur la socialisation. Si l'on admet que l'expérience des camps transforme les « encampés » (Agier et al., 2014), il est alors important de comprendre les conséquences de cette transformation. Au-delà des définitions juridiques ou philosophiques des réfugiés comme « apatrides » (Arendt, 1973), « l'Autre nécessaire » (Soguk, 1999), ou une « vie nue » (Agamben, 1998), le camp est un lieu d'apprentissage de la position sociale des réfugiés comme « indésirables » (Agier, 2008).

Une partie de la littérature sur les camps a cherché à les caractériser comme un type d'organisation sociale. Ils peuvent être considérés comme des « institutions totales » (Goffman, 1961) et leur analyse renvoie alors à la sociologie des asiles et des prisons (Foucault, 1995). En complément des travaux sur les camps comme zones d'attente (Santana de Andrade, 2016), ceux qui ont porté sur l'attente comme « *une des manières privilégiés d'éprouver le pouvoir* » (Bourdieu, 1997, p. 328), et ceux qui ont porté l'attention sur les relations à l'Etat et à sa bureaucratie insistant sur la subordination politique, (Auyero, 2012) seront également mobilisés.

D'autres recherches se fondant sur des analyses plus empiriques de l'organisation des camps se sont intéressés au gouvernement humanitaire, défini comme « *le déploiement des sentiments moraux dans la politique contemporaine* » (Fassin, 2010, p. 8) et au travail des organisations humanitaires, et à ce qu'il produit ainsi qu'aux formes politiques qu'il favorise et défavorise. Le travail pionnier de Harell-Bond (1986) a montré le rôle des organisations humanitaires sur la catégorisation et l'identification des réfugiés et leur discrimination. Reprenant l'approche d' Agamben, l'étude de Turner sur le camp de Lukole en Tanzanie montre les effets du processus de vulnérabilité des réfugiés, car ce sont « *les pratiques quotidiennes triviales de « prendre soin » des réfugiés qui font du réfugié une vie nue* » (Turner, 2010, p. 7).

Les rôles des camps frontaliers comme les RICs dans l'exclusion politique et l'établissement des inégalités entre les réfugiés et les citoyens ordinaires (Agier et al., 2014) est mieux compris lorsque le camp est défini comme « *un espace exceptionnel mis en place pour faire face aux populations qui perturbent l'ordre des choses national* » (Turner, 2015, p. 1), suivant la définition de la frontière comme une situation qui ritualise la relation à l'autre (Agier, 2013).

Enfin, de nombreux travaux ont soulevé la question des transformations identitaires induites par l'expérience des camps. Les anthropologues ont longtemps étudié les camps de réfugiés «

comme un lieu contemporain de redéfinition des catégories d'appartenance et des manières de faire de la ville, de la sociabilité et de la citoyenneté » (Bernardot, 2008, p. 29). Les travaux fondamentaux de Malkki (1995) sur les camps tanzaniens ont montré que l'espace d'exclusion du camp favorisait la construction d'identités nationales collectives de réfugiés, par opposition aux réfugiés des villes, qui s'intégraient davantage à la communauté locale. Peteet soutient que dans les camps libanais, lieux de marginalisation institutionnelle et économique, « *les régimes d'aide ont simultanément constitué, réglementé et légitimé le sujet réfugié* » (Peteet, 2005, p. 51). D'ailleurs, Santana de Andrade (2016) a exploré les effets du refus de la citoyenneté sur l'action collective des réfugiés au sein du camp de réfugiés palestiniens de Chatila, au Liban.

La question de la transformation identitaire a été abordée sous différents angles. Mobilisant une approche cognitive, on a pu évaluer les conséquences de l'extrême pauvreté et de la violence sur les comportements orientés sur le présent (Frankenhuis et al., 2016). Dans une logique sociologique, Djigo (2019) a souligné les effets de l'insécurité des camps de Calais sur la déstabilisation identitaire.

Agier (2002) et Turner (2010) se réfèrent, pour leur part, aux trois étapes préparatoires de reformulation de l'identité du camp-réfugié (destruction de l'ordre connu dans le pays d'origine, voyage d'exode-migration, enfermement). Enfin, les quelques ouvrages qui s'intéressent aux effets à long terme des camps de réfugiés, concernent principalement les camps nazis, comme l'ouvrage de Pollak (1993) sur l'expérience de concentration et la transformation identitaire des femmes survivantes.

La place occupée par la question de la transformation identitaire dans cette littérature (Dubar, 2015) indique que ce qui est en jeu ici relève bien de l'étude de socialisation. Si la socialisation est conçu comme l'intériorisation subjective de la réalité objective (Berger et al., 1966), et si on adopte la définition du politique élargie, alors la socialisation politique comme « *la formation de l'identification sociale, aussi appelé 'conscience de groupe', que ce soit sur une base de classe, sexe, âge, race ou religieuse* » (Haegel, 2020, p. 26) aide à comprendre les effets conflictuels d'*ingroup* et *outgroup*, construits par une institution politique comme le camp.

Dès lors, le projet s'appuiera sur les recherches menées sur le rôle des processus, mécanismes, instances et agents de la socialisation (Darmon, 2016) incluant les réflexions, d'une part, sur le rôle des événements et plus largement du contexte historique et des événements sociaux à la construction des générations (Mannheim, 1990) et, d'autre part, sur les effets de cycle de vie. Enfin, la notion du habitus (Bourdieu, 1980) vu comme produit de la socialisation, et l'approche de Strauss (1997) sur l'influence des institutions et des organisations sociales à la construction de l'identité guideront notre travail.

Enfin, les différents modèles d'intégration, comme le modèle d'acculturation ou républicain en France et le modèle ethnoculturel en Allemagne (Joannin, 2017; Bertossi, 2011) affectent beaucoup l'exposition au milieu politique et sociale des pays d'accueil, jouant un rôle principal sur la resocialisation des réfugiés (White et al., 2008). D'autre part, il faut prendre en compte que la formation des diasporas est parfois considéré comme un vecteur de résistance aux processus d'intégration (Dufoix, 2008).

2. Objectifs et hypothèses de recherche

Ayant repéré une lacune de la littérature, qui s'est intéressé surtout sur la transformation de l'identité nationale et n'étudie pas les effets de resocialisation des camps à long terme, ce projet propose une nouvelle approche sur les effets durables de la socialisation du camp, en introduisant une comparaison entre réfugiés « encampés » et « non-encampés » réinstallés à Paris et à Berlin. Je vise alors d'explorer en quoi la resocialisation (politique) constaté en général au sein des migrants et des réfugiés est différenciée par l'expérience de « l'encampement » aux frontières européennes. Ainsi, prenant en compte la diversité de l'expérience du camp, je vise à explorer son impact sur les identifications sociales et politiques des « encampés » en tant que réfugiés, ainsi que sur leurs attitudes et leurs comportements envers les autres réfugiés, la population local et l'Etat du pays hôte.

Les hypothèses développées sont alors les suivantes :

H1 : Les anciens « encampés » constituent un nouveaux groupe social au sein de la population générale des réfugiés, avec des caractéristiques différentes des réfugiés non-« encampés ».

Les processus et mécanismes de resocialisation des RICs (p.ex. la ségrégation spatiale, les conditions de vie, l'attente pour l'obtention d'asile, la dépendance à l'aide humanitaire, ainsi que les interactions avec le gouvernement du camp) produisent des effets (p.ex. compétition ou solidarité renforcées, individualisation, nouvelles hiérarchisations) qui durent après la sortie de ces camps, créant des points communs pour les anciens encampés sur leur identification sociale et politique, leurs attitudes et comportements. Ils peuvent également marquer différents types d'ancrage au sein de la diaspora, ainsi que des liens communautaires.

H2 : Ce groupe des « encampés » n'est pas homogène et les différences constatées dépendent des dynamiques de stratification sociale et juridique à l'œuvre dans le camp.

Au sein du groupe des « encampés », les effets de resocialisation par le camp vont être différenciés selon les caractéristiques sociodémographiques de chacun (comme le genre, l'âge, la nationalité, la situation familiale, le temps passé dans le camp et la participation à la vie du camp). L'expérience différencié du camp selon ces caractéristiques a des conséquences sur les résultats de la resocialisation.

H3 : Le processus d'intégration dans le pays hôte va à la fois être affecté par la resocialisation du camp et traduire les effets de cette dernière.

La resocialisation secondaire dans le camp fait partie d'un long processus de resocialisation qui se déroule par étapes et au sein duquel le processus d'intégration est primordial. Les réfugiés « encampés » vont vivre le processus d'intégration autrement que les « non-encampés » et en même temps cette dernière resocialisation va atténuer les effets de la resocialisation par le camp.

H4 : Les attitudes et les comportements à l'égard de l'Etat et la population locale du pays hôte vont être affectés par la resocialisation du camp.

Dans les camps RICs, l'Etat (p.ex. bureaucratie, police) et les bénévoles européens font partie des agents de socialisation, ils agissent sur la socialisation des réfugiés sur la base de leurs interactions quotidiennes avec eux. Quelles traces trouve-t-on de ces expériences dans les relations qui se nouent dans le pays d'accueil entre les réfugiés et les agents administratifs, associatifs et même plus largement les résidents locaux. Par exemple, l'expérience du fil d'attente pendant des démarches administratives peut évoquer l'attente aux queues au camp, vécu comme un processus d'hiérarchisation ou le relations avec la population locale peuvent être marquées par une logique de contre-don.

3. La méthodologie envisagée

Compte tenu de l'objet de cette étude, j'utiliserai une approche qualitative, comprenant à la fois l'observation participante et des entretiens approfondis et biographiques.

Les entretiens biographiques-récits de vie, permettront d'atteindre les significations subjective des individus (Bertaux, 1976) de leurs expériences du camp et de la situation actuelle des réfugiés. Basée sur mon expérience de recherche de master, j'organiserai les entretiens en plusieurs séances, pour permettre le récit de se déployer de manière approfondie et d'établir une relation de confiance au fil du temps. Dans un premier temps, je mènerais un récit de vie retraçant leur vie aux pays d'origine, leur « encampement », et leur vie actuelle. Avec les réfugiés qui accepteront de continuer, la deuxième séance sera plutôt consacrée à un récit plus détaillé de leur vie dans le camp et les processus de resocialisation pour les « encampés » et de leur parcours migratoire pour les « non-ecampés ». La troisième séance sera focalisée sur leur vie actuelle et les effets de resocialisation par le camp/parcours migratoire et l'intégration.

Une brève observation ethnographique des RIC de Samos et de Chios complètera les observations de ma recherche sur le RIC de Lesbos, afin de nourrir la deuxième séance des entretiens. De plus, avec les réfugiés qui l'accepteront, l'observation participante de leur vie quotidienne -à la maison, avec leur cercle social et pendant leurs échanges avec la bureaucratie

ou des organisations humanitaires- permettra de mieux comprendre comment leur vie actuelle a été affectée par leur expérience au camp.

Afin de comparer les effets de resocialisation des différentes politiques d'intégration, j'étudierai comme villes d'accueil Paris et Berlin. Le nombre des réfugiés y réinstallés facilitera l'accès aux entretiens. Utilisant comme point de départ le réseau de réfugiés et des ONG construit pendant ma recherche de Master, et à partir des ONG à Paris et Berlin, j'appliquerai la technique de la boule de neige afin d'élargir mon échantillon existant.

Afin de mieux saisir les différences issues des différents parcours de vie et positions dans le camp, mon échantillon des réfugiés doit, dans la mesure du possible, être assez diversifié, incluant des anciens « encampés » de différent genre, âge, condition familiale, nationalité, ainsi que de temps passé dans le camp et aux villes de réinstallation varié. De plus, une comparaison avec des réfugiés qui ont passés par la Grèce l'année 2015, quand les demandeurs d'asile restaient aux îles frontalières que quelques jours, permettra de distinguer les effets de resocialisation par le camp des effets de resocialisation par l'expérience d'immigration.

J'envisage de suivre plus des 20 réfugiés anciens « encampés » et 20 réfugiés qui ne sont pas passés des camps à chaque ville (80 en total). Parlant d'anglais et de français et apprenant le dialecte syrien, je ferai la plupart des entretiens dans la langue de l'interviewé. Avec les réfugiés afghans, les entretiens seront faits en anglais ou via un traducteur, méthode que j'ai déjà appliqué pendant ma recherche de Master.

Enfin, j'appliquerai comme méthode d'analyse des données la grounded theory, qui permet la théorisation et la compréhension et l'explication des phénomènes sociaux (Demazière et al., 1997) qui, mettant « *au point des outils de saisie du changement social* » (Strauss et al., 2003, p. 364), nous permettra de mieux analyser les processus de resocialisation dans les camps et de leurs effets sur la transformation des individus.

4. Les résultats attendus

Ainsi, les résultats de ce projet de doctorat offriront de nouvelles perspectives sur les effets de resocialisation des camps et de nouvelles approches de l'étude des camps et des institutions sociales en tant qu'agents de socialisation, faisant progresser la recherche en sociologie des camps, la socialisation politique et de la sociologie de migration. Ce projet vise à mieux éclaircir les processus et mécanismes précis de la construction de l'exclusion et de la marginalisation des réfugiés dans les camps frontaliers européens. Comprendre la relation entre les politiques d'accueil de l'État et la resocialisation des réfugiés est d'une importance primordiale pour la conception et la mise en œuvre des politiques publiques dans les camps de réfugiés et dans les processus d'intégration aux pays européennes.

Références bibliographiques

- AGAMBEN, Giorgio. *Homo Sacer: Sovereign Power and Bare Life*. California : Stanford University Press. 1998. 228 p.
- AGIER, Michel. *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*. Paris : La Découverte. 2013.
- AGIER, Michel. *Gérer les indésirables: des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*. Paris : Flammarion. 2008.
- AGIER, Michel. *Aux bords du monde, les réfugiés*. Paris : Flammarion. 2002.
- AGIER, Michel et Clara LECADÉ. *Un monde de camps*. Paris : La Découverte. 2014.
- ARENDT, Hannah. *The Origins of Totalitarianism*. New York : Harcourt Brace Jovanovich. 1973.
- AUYERO, Javier. *Patients of the State: The Politics of Waiting in Argentina*. Durham-London : Duke University Press. 2012.
- BERGER, Peter Ludwig et Tomas LUKMANN. *The social construction of reality: a treatise in the sociology of knowledge*. London : Penguin Books. 1966.
- BERNARDOT, Marc. *Camps d'étrangers*. Bellecombe-en-Bauges : Croquant. 2008.
- BERTAUX, Daniel. *Histoires de vies - ou récits de pratiques?: méthodologie de l'approche biographique en sociologie*. Paris : CNRS-CDSH. 1976. vol.II.

- BERTOSSI, Christophe. « National Models of Integration in Europe : A Comparative and Critical Analysis », *American Behavioral Scientist*. 2011, vol.55 n° 12. p. 1561-1580.
- BOURDIEU, Pierre. *Méditations Pascaliennes*. Paris : Editions du Seuil. 1997.
- BOURDIEU, Pierre. *Le sens pratique*. Paris : Minuit. 1980.
- DARMON, Muriel. *La socialisation*. Paris : Armand Colin. 2016.
- DEMAZIERE, Didier et Claude DUBAR. *Analyser les entretiens biographiques: l'exemple des récits d'insertion*. Paris : Nathan. 1997.
- DJIGO, Sophie. *Aux frontières de la démocratie: De Calais à Londres sur les traces des migrants*. Lormont : Le Bord de l'eau. 2019.
- DUBAR, Claude. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin. 2015.
- DUFOIX, Stéphane. *Diasporas*. Berkeley : University of California Press. 2008. 136 p.
- FASSIN, Didier. *La raison humanitaire: Une histoire morale du présent*. Paris : Editions du Seuil. 2010.
- FOUCAULT, Michel. *Discipline & Punish. The Birth of the Prison*. New York : Vintage Books. 1995.
- FRANKENHUIS, Willem E, Karthik PANCHANATHAN, et Daniel NETTLE. « Cognition in harsh and unpredictable environments », *Current Opinion in Psychology*. 2016, vol.7. p. 76-80.
- GOFFMAN, Erving. *Asylums: Essays on the social situation of mental patients and other inmates*. London : Penguin Books. 1961.
- HAEGEL, Florence. « Political Socialisation: Out of Purgatory? », *European Journal of Sociology*. décembre 2020, vol.61 n° 3. p. 333-364.
- HARRELL-BOND, Barbara E. *Imposing aid: emergency assistance to refugees*. Oxford ; New York : Oxford University Press. 1986.
- JOANNIN, Pascal. *Models of Integration in Europe*. Rapport 449. Fondation Robert Schuman. 2017. (European Issues).
- MALKKI, Liisa. *Purity and Exile: Violence, Memory, and National Cosmology among Hutu Refugees in Tanzania*. Chicago-London : The University of Chicago Press. 1995.
- MANNHEIM, Karl. *Le problème des générations*. Paris : Nathan. 1990.
- PETEET, Julie Marie. *Landscape of hope and despair: Palestinian refugee camps*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press. 2005.
- POLLAK, Michael. *Une identité blessée: Études de sociologie et d'histoire*. Paris : Éditions Métailié. 1993.
- SANTANA DE ANDRADE, Glenda. *Quelle citoyenneté dans les camps de réfugiés ? : Les Palestiniens au Liban*. Paris : L'Harmattan. 2016.
- STRAUSS, Anselm. *Mirrors and Masks: The Search for Identity*. Oxfordshire : Routledge. 1997.
- STRAUSS, Anselm et Juliet CORBIN. « L'analyse des données selon la grounded theory. Procédures de codage et critères d'évaluation » in Daniel CEFALI (ed.). *L'enquête de terrain*. Paris : La Découverte. 2003, p. 363-379.
- TURNER, Simon. « What Is a Refugee Camp? Explorations of the Limits and Effects of the Camp », *Journal of Refugee Studies*. 2015, vol.29 n° 2. p. 139-148.
- TURNER, Simon. *Politics of Innocence: Hutu Identity, Conflict and Camp Life*. New York : Berghahn Books. 2010.
- WHITE, Stephen, Neil NEVITTE, André BLAIS, et al. « The Political Resocialization of Immigrants: Resistance or Lifelong Learning? », *Political Research Quarterly*. 2008, vol.61 n° 2. p. 268-281. JSTOR.